Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 23 (1955)
Heft: 2

Artikel: Taverne à matelots...
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568070

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Taverne à matelots . . .

Petite ruelle sombre à Toulon. Minuit, une lumière vacillante, «à l'Enseigne du pompon rouge». C'est un boui-boui très ordinaire comme il en est dans tous les ports, avec son piano mal accordé, son accordéon, et les filles, les filles qui tricotent ou bavardent entre elles, en attendant la bordée de quelque cargo . . .

Mais ce soir, il n'est nullement question de tricot ou de bavardage, car la taverne regorge de clients. Dans la fumée compacte et la musique, obsédante, l'alcool, la danse et la plaisanterie s'agitent dans le shaker infernal: une odeur de sueur assez prononcée, et peut-être une odeur de sang, complèteront dans une heure cet étrange cocktail . . . .

L'inconnu est entré . . . un marin comme les autres, anonyme, roulant des hanches avec cette mâle nonchalance qui frôle les regards et les sens dans une brume équivoque . . . anonyme, et pourtant pas tout-à-fait standard . . . C'est dans les yeux qu'il y a quelque chose, quelque chose emprunté au bleu de la mer, à la mélancolie de l'exil, à la brise douce du soir, et une certaine fermeté, néanmoins. Il est grand, bien bâti. Avec lui est venue une autre ambiance: le ton des plaisanteries a baissé et les visages se sont tournés vers lui . . . les yeux des filles le fixent, ceux des autres matelots le caressent . . . Peut-être évoquent-ils les longs séjours en mer, sans escale, sans femmes, où . . . On appelle cela «faire avec les moyens du bord» . . .

On l'invite aux tables, il décline poliment. Deux filles s'avancent vers lui, mais il a un tel air, de dire: «Cassez pas les pieds», qu'elles n'insistent pas. Une troisième, plus audacieuse, s'assied auprès de lui:

— Alors, joli matelot, on ne veut pas rire un brin?

— Fous-moi la paix!

— Ma parole, il est venu au «Pompon rouge» pour réviser son catéchisme!

— Ecrase!

— Et même pas poli, avec ça . . . Monsieur n'aime peut-être pas les femmes!

— Je te dis de me foutre la paix!

— Bon . . . c'est bon . . . alors, paye un verre et on n'en parle plus.

— Bois ce que tu veux, mais ferme ta g . . . .

— Après tout, t'es p't'être un poète . . . .

Cette dernière phrase est suivie d'un éclat de rire général.

— Et même s'il était poète? Ca vous dérangerait? Bande de minables que vous êtes, croyez-vous qu'il n'existe rien en dehors de vos beuveries et de vos cuissages? S'il veut rêver, ce gars-là, moi je le comprends. Rêve, mon gars, rêve, et pleure si tu en as lourd sur le coeur.

Celle qui parle ainsi est arrivée du fond de la salle. Grande, élancée, très brune, c'est un beau brin de fille. Sa voix est grave et d'une certaine autorité.

— Qui es-tu, d'abord, toi, la muse?

Nouveaux éclats de rire.

— D'où viens-tu? Du ciel, peut-être? On n'est pas à l'école ici! T'as

une belle voix, la môme, alors, au lieu de nous rabattre les oreilles de tes leçons de morale, tu ferais mieux d'en pousser une . . . .

— Oui, alors!

— Une chanson!

— Une chanson!

Et les pieds frappent le sol en cadence.

— Alors, tu chantes, la belle? Si tu nous gazouilles la romance, je te promets une chouette partie de plumard, tout-à-l'heure . . . .

— Pouvez garder ça pour vous . . . C'est pas le genre maison! Pour ce qui est de chanter . . .

— Une chanson, une chanson!

— D'accord, mais c'est pour lui que je chante, pour lui tout seul!

— Pour le poète? ah, ah!

— Tu vois, eh, Musset du pauvre, on te fait les honneurs . . .

— Vos gueules! Ecoutez-là . . .

Et soudain, une voix s'élève dans la fumée . ..

Il y avait un marin
Il y avait une fille,
La fille était gentille,
Le marin était bien . . .

Elle chante, et ses yeux ne quittent pas les yeux du gars. Lui, tenant son verre à la main, n'ose boire, ni le poser sur la table . . il est fasciné . . Il regarde les pieds maintenus dans de fines chaussures noires, les jambes harmonieuses, et, de bas en haut, son regard glisse, coule sur la fille, comme une chaude caresse . . . Il sourit d'un air étrange . . .

Il y avait un marin,
Il n'y a plus de fille,
Une lampe qui brille
Et du sang sur les mains . . .

— Bravo, la môme, ça, c'est roucouler!

— Une autre, une autre!

Elle vient s'asseoir à la table de l'inconnu . . .

— Tu prends un verre, dit-il?

— Oui, avec joie . . . un whisky!

— Ca fait deux! . . . tu chantes bien . . . tu me plais . . .

— Ah oui?

— Oui . . . et moi . . . je . . . enfin, je ne te déplais pas?

— Pourquoi?

— Parce que, si tu le veux, on peut aller faire un tour . . .

— On va d'abord trinquer.

— D'accord, à tes amours!

— Aux tiennes!

— C'est peut-être les mêmes . . .

— Qui sait . . . t'es un chic type.

— Peut-être . . . allons, viens!

— Tu y tiens, vraiment?

— Autant que toi.

Ils se lèvent et se dirigent vers la porte.

— Ca n'a pas été long! ça y est, coup de foudre . . .

— Pas maladroite, la musaraigne! . . .

— Comme grilleuse, on fait pas mieux!

— Eh, les tourtereaux, si vous désirez les conseils d'usage . . .

Ils claquent la porte sans en entendre plus. Les voici tous deux dans la ruelle sombre . . .

— Heureuse?

— Heureux?

— Tiens, viens contre moi, tout contre moi, et . . . et tu connaîtras ma façon de penser . . .

— Non . . . non . . . écoute, j'ai . . .

— Quoi?

— . . quelque chose à te dire, quelque chose de très sérieux, avant de . . . . .

— Viens, et tais-toi!

— Je t'assure . . . il faut que je te . . .

— Je sais ce que tu vas me dire . . . c'est inutile . . tu me prends pour un bleu?

— Tu ne sais pas . . .

— Je sais.

— Quoi, par exemple?

— Que tu peux venir te blottir fort, très fort, contre moi, et que non seulement tu sauras si j'ai envie de toi, mais je saurai également si tu me désires . . .

— Que veux-tu dire?

— Que tes chevilles sont un peu moins fines qu'elles en ont l'air, que ta voix n'a pas de peine à être grave, qu'il y a six mois que tu n'as pas fait couper tes cheveux, que tes hanches sont étroites, et que tes yeux . .

— Assez!

— J'ai encore tant de choses à te dire . . . Que demain tes cheveux seront courts, que tu porteras de nouveau un pantalon seyant et un veston bien épaulé, et, et . . .

— C'est tout?

— Non. Tu vas enlever tes chaussures, et on va les foutre à l'eau.

— Je ne peux pas marcher pieds nus!

— Je te porterai . . .

— Où allons-nous?

— Pas loin, au ciel, au septième, bien sûr!

Les souliers ont fait un «floc» de protestation dans l'eau du port, et, dans la ruelle, la lune éclaire une silhouette jumelée, en forme de croix, qui s'éloigne à pas lents et se dirige vers l'Hôtel des Cols bleus . . . C'est le moment d'aimer et . . . et pour moi, de tirer le rideau sur cette aventure, histoire de rester décent . . .

Bonne chance, matelot, et . . . bonne nuit! DAN.